

Nous aurions dû nous retrouver à Clamecy, à l'Hôtel de Ville, pour entendre la conférence de Marie Gaboriaud : « Les célébrations beethovéniennes 1920-1927 ».

Ensuite, Edwin Clément, violoniste, et Bernard Denis, pianiste, auraient interprété la Sonate opus 30 n°1 en la majeur de Beethoven...

Les événements nous obligent, non pas à annuler cette manifestation, mais à la reporter à une date ultérieure.

Nous remercions Marie Gaboriaud qui, pour nous faire patienter, nous livre ici un résumé de sa conférence, comme nous remercions nos amis musiciens, qui nous assurent de leur fidélité au prochain rendez-vous.

« Il semble être écrit que les commémorations de Beethoven ne dussent jamais se dérouler dans la sérénité, et le Covid-19, qui est venu faire exploser en plein vol le bicentenaire "BTHVN2020", préparé depuis des années par la communauté beethovénienne, s'inscrit dans une histoire mouvementée dont Romain Rolland fut un témoin de premier plan.

L'écrivain a vécu trois moments de commémorations beethovéniennes durant sa vie : le centenaire de la naissance du compositeur, en 1870, le 150e anniversaire de la naissance en 1920, et le centenaire de la mort, en 1927.

Le premier, survenu alors qu'il était enfant, fut de toute façon très peu célébré, la France et la Prusse étant alors fort occupées à se faire la guerre. Il se trouva bien quelque plaisantin pour filer la métaphore musico-guerrière et baptiser certaines pièces d'artillerie du nom du compositeur de Bonn, mais cela n'alla pas beaucoup plus loin. En revanche, en Allemagne, c'est à l'occasion de cette commémoration que Richard Wagner publia un essai sur Beethoven, dont l'influence sur Rolland serait plus tard déterminante.

Au sortir de la guerre, en 1920, les commémorations beethovéniennes ont encore le goût de la poudre, et Rolland lui-même, tout entier tourné vers le présent, en appelle, "Au nom de Beethoven", à la réconciliation entre les peuples et à la solidarité envers les vaincus. C'est comme arme symbolique dans son combat politique, et non comme musicien, qu'il célèbre alors l'auteur de la *Neuvième Symphonie*.

Enfin, les célébrations de 1927, pour Rolland comme pour les mélomanes du monde entier pour un temps pacifié, sera un rendez-vous majeur. Si la notoriété de l'écrivain musicographe justifie sa participation aux événements commémoratifs, il en déplore bien souvent le caractère convenu, et tente de se mettre en retrait de ce qu'il considère comme un hommage froid et officiel, loin du rapport intime et quotidien qu'il entretient avec Beethoven depuis les années 1890. Pourtant, comme par ricochet, l'atmosphère beethovénienne de 1927 - ou le désir d'y faire entendre un autre son de cloche - déclenchera ce qui sera son texte le plus important sur Beethoven : *Les grandes Epoques créatrices*, qu'il commence à publier en 1928 et qui l'occupera jusqu'à sa mort. » M.G

Marie Gaboriaud, est actuellement assistante de recherche à l'Université de Gênes (Italie). Elle est docteure en Littérature française des universités de Paris-Sorbonne, Bonn et Florence. Son dernier ouvrage paru en 2018 : « *Une vie de gloire et de souffrance. Le mythe Beethoven sous la Troisième République* » a été édité aux Classiques Garnier.